

Communisme libertaire et émancipation nationale

Comment peut-on concilier indépendantisme et anarchisme ? Comment peut-on concilier le fait de se battre pour une Bretagne indépendante et pour une société anarchiste qui a pour but la disparition des frontières ? Telles sont les questions qui sont régulièrement posées à des militant-e-s libertaires bretons, ou "anarcho-indépendantistes". Ces questions sont posées de la même manière par des indépendantistes et par des anarchistes dogmatiques. En vérité, ces deux types d'interlocuteur-trice-s ont des démarches très proches l'une de l'autre : mettre les individus dans des cases exclusives pour en faire tantôt uniquement des breton-ne-s, tantôt uniquement des travailleur-euse-s.

Pour moi, concilier la lutte contre l'autorité, pour la liberté, l'égalité et la solidarité inclut automatiquement qu'on défende nos cultures, nos langues et nos identités. Le contraire reviendrait à renier jusqu'aux fondements mêmes de l'anarchisme. Celui-ci, contre une vision autoritaire et globalisante du communisme et de la manière de l'instaurer, a posé, il y a plus d'un siècle et demi, des valeurs humanistes essentielles : l'accession au bonheur, le respect des individus associé-e-s librement, l'abolition de toute autorité par l'action directe, sans stratégie fumeuse qui reviendrait à gérer la Révolution comme une entreprise ayant des objectifs prioritaires, ce qui renierait en dernière analyse ses véritables objectifs et ne pourrait donc pas y conduire, la fin étant intimement liée aux moyens.

De même, je me demande de plus en plus comment des personnes peuvent oser dire vouloir "libérer" la Bretagne si leur démarche ne revient pas à libérer les individus qui la composent, et d'élargir tout naturellement cette démarche aux autres peuples, aux autres victimes de l'oppression quelle qu'elle soit (culturelle, linguistique et identitaire mais aussi sociale, économique, politique, sexuelle, voire espéciste).

La question de la création de frontières est en mon sens une question simpliste, cachant mal un manque d'arguments réels. Qu'entend-on par "frontière" ? Il est bien beau de lâcher un mot si on ne l'explique pas plus que ça. Nos libertaires et nos nationalistes semblent admettre qu'une frontière est territoriale, c'est-à-dire que c'est la limite fixe entre deux entités politiques, administratives et/ou militaires localisées. En ce sens, les indépendantistes nationalistes sont pour la création de ces frontières supplémentaires, car ils visent à la création de nouveaux pouvoirs locaux, fait en contradiction avec le projet libertaire qui tend à la disparition de tout pouvoir localisé et à la disparition de tout ce qui peut entraver la libre circulation et la libre installation des individus ; les anarcho-indépendantistes s'inscrivent également dans ce refus.

Les véritables questions pertinentes pourraient plutôt être : Est-ce qu'être indépendantiste veut automatiquement dire qu'il y a l'idée de création d'une nouvelle entité politique ? Sinon, quel terme peut-on employer pour nous qualifier et pour nous différencier des libertaires qui font preuve de carences sur les questions culturelles, identitaires et linguistiques ?

Pourrait-on par exemple se nommer "autonomistes" ? Il est vrai que c'est un vocable utilisé par le mouvement libertaire ("Zones d'Autonomie Temporaire" par exemple), mais dans le contexte de l'émancipation des peuples, l'autonomie désigne plutôt l'état d'une institution déconcentrée. De plus, je ne suis pas sûr que le terme d'"anarcho-autonomisme" puisse expliciter spécifiquement l'aspect culturel et identitaire et pas une forme de confrontation avec les forces répressives par exemple...

En réalité, les anarcho-indépendantistes ont choisi cette appellation afin de se différencier des autres libertaires et des autres indépendantistes. Il s'agit d'un terme qui comporte ses inconvénients mais qui est le meilleur qu'on ait trouvé. C'est pourquoi il faut toujours l'expliquer. Évidemment, il aurait été bien plus pratique de se dire libertaires et de rejeter les autres se réclamant "anarchistes" en dehors de cette appellation, mais c'est un réflexe dogmatique (donc pas anarchiste) que nous n'avons pas, nous... et nous en faisons régulièrement les frais de la part d'autres libertaires.

En la matière les anarchistes devraient pourtant savoir se méfier des a priori et des amalgames dont ils sont souvent eux-mêmes les victimes. Si certain-e-s d'entre eux-elles persistent à voir en nous des nationalistes, une partie non négligeable de la population pense encore que l'anarchisme prône la désorganisation des rapports humains, alors que c'est tout l'inverse...

Car la question est bien de savoir ce que les anarcho-indépendantistes avancent comme idées et non pas d'émettre des divagations absurdes à la seule lecture du mot "indépendantisme"; certain-e-s y lisent "nationalisme". Il faut pourtant savoir expliciter un tel mot qui a deux sens dont les conséquences sont au final diamétralement opposées. Le premier, dans lequel aucun anarchiste ne peut se reconnaître, est la défense ou l'exacerbation de la nation et des caractères considérés comme nationaux, dans une optique interclassiste. Il serait insensé de reprocher une telle idéologie aux anarcho-indépendantistes, et même aux quelques-un-e-s qui se définissent comme "nationalistes". Car ce mot a un second sens qui sous-tend l'affirmation d'une conception précise de ce qu'est une nation et la constatation de l'existence concrète de nations selon cette définition ; démarche s'inscrivant le plus souvent dans une optique anti-étatiste. Mais devant l'ambiguïté de ce terme, beaucoup préfèrent ne pas l'employer.

La nation, en effet, est une entité identitaire culturelle, tout comme la classe représente l'identité sociale, et tout comme "anarchiste" est une identité politique.

À partir de là, des critiques plus sérieuses reprochent souvent aux conceptions identitaires de vouloir plaquer des traits prédéfinis sur l'individu, d'immerger l'unique dans le sur-moi collectif. C'est en effet un risque que comporte toute entité identitaire, quelle que soit sa nature. Mais on constate que cela ne se produit que quand sévit une forme d'autorité.

En effet, quand un État ethniste ou une élite culturelle (même non institutionnelle) veut imposer sa vision de ce qui autorise à se revendiquer d'une identité (selon quels critères ?), on aboutit au phénomène qui force les gens à rentrer dans un moule. C'est ce qui peut se passer à une certaine échelle en Bretagne quand certain-e-s prétendent qu'il faut parler le brezhoneg pour être breton, ou autres conneries dans le genre.

Mais le problème vient bel et bien de l'autorité, et non pas de l'identité. Les anarcho-indépendantistes s'exprimant dans les pages du Huchoër sont les premier-ère-s à dénoncer le dogmatisme, qu'il soit politique ou culturel, quand d'autres libertaires se trompent de cible et s'en prennent à l'identité, et pire, pendant que certain-e-s d'entre ceux-elles-là se font les tenant-e-s d'un certain dogme anarchiste.

Or, le dogmatisme est clairement opposé aux idées libertaires ; je pensais que suffisamment de militant-e-s et penseur-euse-s libertaires avaient clamé leur opposition à l'organisation partidaire et que cela était un fait acquis. Qui prétendrait que le fait de se revendiquer anarchiste force à plaquer sur soi des idées qu'on n'a pas ? – Personne (enfin j'espère...). Et pourtant, certain-e-s vont dans ce sens en voulant se constituer en autorité morale au sein du mouvement libertaire... Il y a de quoi être inquiet-e quand on voit fleurir à Rennes des tags “ [nom de l'orga en question] veille ”. On ose à peine imaginer la suite sous-entendue de ce slogan...

On ne peut que constater que plus l'idéologie est autoritaire, plus l'identité qui y est liée est prédéfinie. Il suffit de se pencher sur les partis staliniens pour s'en convaincre.

Je considère donc que l'argument qu'on nous oppose selon lequel l'identité plaquerait sur l'individu des caractères pré-établis est nul et non avenu. Pas plus que l'identité anarchiste, l'identité bretonne n'empêche pas de se forger soi-même cette identité. Seule une entité de pouvoir autoritaire conduit à un tel résultat.

On trouve une variante argumentaire moins sérieuse qui nous dit qu'existe le “droit de chacun-e à forger sa propre identité, sans être contraint-e par une pseudo-identité collective, qu'elle se pare des oripeaux de la culture ou de la nation.” Il est clair qu'une telle formulation relève d'une appréciation fantaisiste de ce qu'est l'identité. Car l'identité collective quelle qu'elle soit n'est autre que l'intégration de plusieurs identités individuelles. Or, l'optique anarcho-indépendantiste consiste notamment dans le fait de permettre à chacun-e de se forger sa propre identité, sans être contraint par aucune forme d'autorité (étatiste particulièrement). On nous oppose les risque de dérives, alors que nous nous battons contre, et alors que nos détracteur-trice-s sont justement complices objectifs de ces dérives en préférant ne rien faire du tout en matière identitaire, linguistique et culturelle. Nous sommes les seul-es à “ résister à l'instrumentalisation de la culture, de la langue et du sentiment identitaire orchestrée, via les médias régionaux, par les bourgeoisies locales (comme l'Institut de Locarn) et les organisations politiques qui s'en servent pour maintenir la paix sociale et finalement l'oppression de classe”, pour reprendre un texte d'une de ces organisations qui ont du mal à mettre leurs actes en conformité avec leurs professions de foi...

L'État et le capitalisme ainsi que nombre de formes d'autoritarisme oppriment l'individu dans sa culture, sa langue et dans son identité. Ils le font parfois en niant ces choses, d'autres en les instrumentalisant. Donc, leur défense s'inscrit dans une démarche libertaire. Je vois mal comment on peut alors cla mer que ce n'est pas une priorité, que ce qui compte c'est la lutte des classes, alors que l'anarchisme est justement né de l'opposition à ce genre de méthodologie. Car si on suit cette logique, ne nous battons plus que pour l'égalité économique, cessons de nous battre contre le sexisme, contre le système répressif, faisons-nous les apôtres de l'État providence, seul garant de l'égalité sociale...

Je dirais qu'au contraire, la défense des cultures et des langues (qui permettent de se construire une identité) est urgente, car le capitalisme globalisant allié aux États ethnocentristes font crever ces cultures et ces langues à un rythme effrayant, et qu'en la matière, il est rapide d'aller dans un sens mais très difficile de revenir à une situation meilleure.

Il est de plus absurde d'en appeler au métissage des cultures quand on laisse disparaître ces cultures sans rien faire, et pire, en stigmatisant ceux-elles qui prennent en charge ce combat.

Pour conclure, l'anarcho-indépendantisme n'est autre que l'anarchisme pragmatique et sans concessions. Il sous-tend l'implication dans les mouvements d'émancipation des peuples afin d'être d'une part en conformité avec les idéaux libertaires et d'autre part de contrer l'instrumentalisation de ces luttes par le fascisme, le capitalisme et les projets étatistes. La libération nationale est un combat pouvant entraîner d'autres si les libertaires se donnent la peine de s'y investir, s'ils ne ratent pas en permanence ces opportunités de faire progresser les idées communistes libertaires. Enfin, l'anarcho-indépendantisme apporte une critique constructive à une certaine vision du fédéralisme libertaire qui reviendrait à fédérer des zones économiques, en niant ainsi les individualités, et donc les groupes qui en sont l'intégration.

Per Ewan